



Le Cloître de l'Art,

présente

Camille Auguste
GASTINE

*« Voici peut-être la seule leçon du Christ :
on ne se débarrasse pas de la souffrance ; elle est notre relation au monde ;
la seule chose à faire est de la transformer en amour. »*

Gaspard Marie Janvier



Camille Auguste
GASTINE

*Le Dévot
de la Ligne*

DESSIN AU QUARTIER DROUOT

Exposition
du 21 au 27 mars 2024

Le Cloître de l'Art

10, passage Verdeau
75009 Paris

CAMILLE-AUGUSTE GASTINE

(1819 – 1867)

BIOGRAPHIE

INTRODUCTION

« *Âme d'élite* », ayant plus produit pour d'autres que pour lui-même, Camille-Auguste Gastine endossa tout au long de sa vie le rôle d'éternel compagnon, confident et ami. S'il participe à des chantiers d'importance, il ne connaîtra cependant jamais la gloire ni la reconnaissance d'un artiste titulaire officiel. Ce catalogue réunit un large panorama de sa production graphique permettant de remettre en lumière toute l'expérience, la dextérité et le talent de cette personnalité artistique éclipsée qui réalisa tout au long de sa carrière de nombreux dessins où l'habileté, le sentiment, la grâce, la grandeur, la foi et l'expression éclatent aujourd'hui à nos yeux contemporains.

1. Formation, Salons et Expositions

Âgé de dix-sept ans, Camille-Auguste Gastine se forme durant cinq ans auprès du peintre Nicolas-Auguste Hesse (1795-1869). Il y seconde son maître dans la décoration des églises parisiennes de Notre-Dame-de-Lorette, Sainte-Élisabeth et Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Gastine est ensuite admis en 1842 à l'École des beaux-arts de laquelle il passe à l'atelier du romantique Paul Delaroche (1797-1856). En 1844 il est reçu au Salon où il présente une *Sainte-Famille*. L'artiste entreprend alors un premier voyage en Italie y découvrant les splendeurs de Gênes, Rome, Florence et Naples. C'est durant ce périple artistique qu'il fait la connaissance des frères Balze, Paul (1815-1884) et Raymond (1818-1909) gravitant dans le cercle de Jean-Auguste Dominique Ingres (1780-1867). Lors de son retour à Paris, Gastine intègre l'atelier du peintre néo-classique François-Édouard Picot (1786-1868). En 1848, il est admis au concours (annulé) pour la figure de la République. Lors de l'Exposition de 1849 il expose une *Sainte Geneviève*, aux côtés d'un autre tableau intitulé *Une Conférence, la réunion du clergé de Fontainebleau*. En 1851, Gastine épouse Annette Marie-Françoise Philibert avec qui il aura trois enfants, dont le peintre Charles-Alexandre Gastine. En 1855, il présente à l'Exposition Universelle une *Sainte Catherine d'Alexandrie* grandeur nature. En 1856, il expose un très beau *Saint Jérôme instruisant Sainte Paule et Sainte Eustochia* remarqué par Hippolyte Flandrin (1809-1864) et salué par Claudius Lavergne (1815-1887). Par la suite, l'artiste obtient une mention honorable lors de l'Exposition de 1863 qui reçoit de lui deux tableaux : une *Nativité de la Vierge* commandé par Montalembert et un *Jésus de Nazareth* commandé par le Ministère de l'Intérieur.

2. Un artiste au service de ses contemporains

Artiste perfectionniste, idéaliste, passionné et dévoué à l'héritage artistique catholique des siècles précédents, Camille-Auguste Gastine refuse la modernité malgré sa relative infortune, due en partie au changement du goût durant le Second Empire. En atteste les nombreuses copies sur papier calque des maîtres graveurs de la Renaissance allemande d'après Albrecht Dürer (1471-1528) et Martin Schongauer (1448-1491). Trop modeste et timide pour s'affirmer en tant que personnalité artistique à part entière, Gastine commence à travailler sous l'égide et dans l'ombre de ses amis peintres. En 1853, il épaula Sébastien Cornu (1804-1870) sur le chantier parisien de l'église Saint-Séverin et celui de la Chapelle de l'Élysée. Il dessine en parallèle pour Raymond Balze des cartons pour la cathédrale de Béziers. Il vient ensuite prêter main forte à Hippolyte Flandrin sur le chantier décoratif de l'église Saint-Germain-des-Prés auquel il œuvre activement à partir de 1856. Ces projets lui permettent de développer son attrait pour la peinture monumentale et religieuse : il fait montre d'un vrai talent pour transposer ses compositions en de grandes proportions anatomiques aux larges draperies. Gastine s'implique ensuite à deux reprises aux côtés de son ami d'enfance Savinien Petit (1815-1878) pour les plans et dessins de décors religieux dans la chapelle privée du château de Broglie en Normandie ainsi que pour les peintures de la chapelle de Saint-Joseph dans l'église Saint-André à Bordeaux. A l'instar des iconographes orthodoxes, ce travail épure son style, la ligne dessinée étant en adéquation avec sa foi chrétienne visible dans l'image représentée. Comme le décrit Bruno Foucart dans son ouvrage de référence intitulé *Le Renouveau de la Peinture Religieuse en France* (1800-1860), Camille-Auguste Gastine et Savinien Petit constituent les nouveaux « Angelico » rêvés par les historiens de l'art Alexis-François Rio (1797-1874) et Charles de Montalembert (1810-1870). Gastine composera sous la direction de Montalembert un *Noli me tangere* dans le goût de Fra Angelico (1395-1455) à Fiesole.

3. Un Décorateur de son temps : Vitraux et Grottesques

« On lui doit ses détails ingénieux qui font revivre d'une manière saisissante les peintures grecques et romaines que le monument avait pour but de rappeler. Dans l'atrium, dans la bibliothèque, dans le salon, il sema à profusion une foule de motifs dont le goût et l'exécution contribuent puissamment à l'ensemble décoratif de cette œuvre. »¹

Lors de son second voyage à Rome en 1850, l'établissement des Gobelins commande à Gastine des spécimens dessinés et peints d'après les Loges de Raphaël (1483-1520) au Vatican. L'artiste y étudie aussi les fresques de Pompéi l'amenant à développer un intérêt sincère pour l'art des grottesques décoratifs qui ornent bon nombre des monuments, palais et galeries d'art italiens. Fort de ces études, il se spécialise dans la peinture de décoration de style pompéien très en vogue sous le Second Empire à Paris et dont la plupart ont aujourd'hui disparu. Il réalise en 1864, les décors de la Maison de Diomède avenue Montaigne pour le Prince Napoléon. Pour le compte d'un autre peintre, diverses décorations à mascarons rue de Rivoli pour Monsieur Piot, la décoration d'un théâtre pompéien à l'hôtel Granger aux Champs-Élysées ainsi que le cadre ornemental autour d'une peinture de Puvis de Chavannes (1824-1898) destinée aux salles du musée d'Amiens. A l'hôtel du duc de Galliera, il réalise des médaillons où sont représentées des allégories des vertus et des progrès : *la Science, le Travail, la Prévoyance, l'Indépendance, la Vigilance et l'Abondance*. La partie centrale du plafond est décorée de personnages vêtus à l'antique accompagnés d'anges avec aux extrémités les armoiries des Galliera. Ces divers travaux lui valent d'être reconnu par l'Académie des Beaux-Arts qui lui décerne le prix du meilleur peintre d'art décoratif.

Aux alentours de 1860, il séjourne durant dix-huit mois dans la Loire à Saint-Galmier où il réalise de nombreux cartons de vitraux religieux pour la Maison Mauvernay dont nous présentons des dessins préparatoires. Pour l'Église de Chazelle à Lyon, il dessine une figure de *Christ Ressuscitant*, ainsi qu'un *Melchisédech et Abraham se rencontrant*, pour des vitraux faisant pendant à *La Cène*. Dans l'Église de la Guillotière à Lyon, il compose et peint une *Assomption de la Vierge*. Lors de son retour parisien, il compose encore de nouveaux cartons pour diverses Fabriques : *L'Éducation de la Vierge, Jésus donnant les clefs à saint Pierre*, et *Quatre Évangélistes*.

CONCLUSION

Monté aux cieux crayon à la main le 3 avril 1867, dans la plus pure discrétion, à l'image de sa vie terrestre, Camille-Auguste Gastine laisse derrière lui sa femme et deux enfants qui furent protégés par l'Impératrice Eugénie. Artiste à la personnalité touchante, à la ligne orante et à la production studieuse, il travailla intensément et participa aux grandes œuvres de décoration religieuse de son temps, bien que ses œuvres personnelles fussent rares. S'il ne compta pas au nombre des élèves d'Ingres, l'influence de ses proches, tels Raymond Balze, Hippolyte Flandrin ou encore Savinien Petit, se retrouve bien dans les contours harmonieux de ses dessins, que ce présent catalogue vous offre à redécouvrir et contempler. Ses qualités graphiques remarquables sont connues pour avoir déjà été diffusées au travers de plusieurs ventes dont une première organisée à l'amiable le 20 juin 1867 dans son domicile parisien du 81 boulevard Montparnasse. Le catalogue composé de deux pages d'œuvres non numérotées accompagné de son journal intime est conservé chez ses descendants. La seconde vente cataloguée de son atelier après décès eut lieu en janvier 1869 à l'Hôtel Drouot, suivie de celle tenue à Bourges le 1er avril 2000. Deux cachets ont été créés après la mort de l'artiste : l'un de forme circulaire, référencé dans la base des marques de collections Lugt sous le numéro 4555, restitue le nom de l'artiste *C. Auguste Gastine*, avec, au centre, une croix ornée d'une couronne de lauriers. Le second, rectangulaire est non référencé et figure encadré les triples initiales de l'artiste *C.A.G.*

Technique

marque estampée, encre

Couleur

rouge, noir

Localisation

recto

Dimensions (H x L)

rond 13 x 13 mm

rectangle 5 x 10 mm



Notes et Références

1. Page 8. E.A. G., *Notice sur Gastine (Camille-Auguste), artiste peintre mort le 3 avril 1867*, Paris, 1867
2. Bruno Foucart, *Le Renouveau de la peinture religieuse en France : 1800-1860*, Paris, 1987.
3. La Tribune de l'art, Jérôme Montcouquiol, article du mercredi 14 juillet 2004. *Savinien Petit 1815-1878. Le sentiment de la ligne.*
4. Frits Lugt, *Marques de Collections de Dessins & d'Estampes*, Fondation Custodia. (L.4555)

Sommaire



Ange en prière, deux versions	1- 5
Saint Symphorien.....	2
Aimée Flandrin.....	3
Le Jugement de Salomon.....	4
Tête de Prophète	6
Vierge à l'Enfant Intronisée	7
Uranie	8
Déposition du Christ	9
Étude d'homme allongé	10
Vénus, d'après Raphael	11
Hérodiade.....	12
Femme biblique au banquet	13
Assomption de la Vierge.....	14
Sainte Femme au pied de la Croix	15
Vierge à l'Enfant d'après Baldung	16
Vierge allaitant l'Enfant d'après Dürer	17
Christ Bénissant	18
L'Éducation de la Vierge	19
Étude de pieds et de mains pour saint Pierre Nolasque	20
Dieu Fleuve	21
Tête de femme tressée	22
Varias, Masques Gréco-Romains	23

Ange en prière

Crayon noir sur papier gris bleu, mise au carreau
290 x 210 mm



Ill.2. **Camille Auguste Gastine**, *Study of a Female Figure Praying, Kneeling on Left Knee*, 19th century, Red chalk on blue paper, 11 3/8 x 8 1/4 in. (289 x 210 mm), Minneapolis Institute of Art, Inv. 2003.82.



Saint Symphorien

D'après Jean-Auguste Dominique Ingres

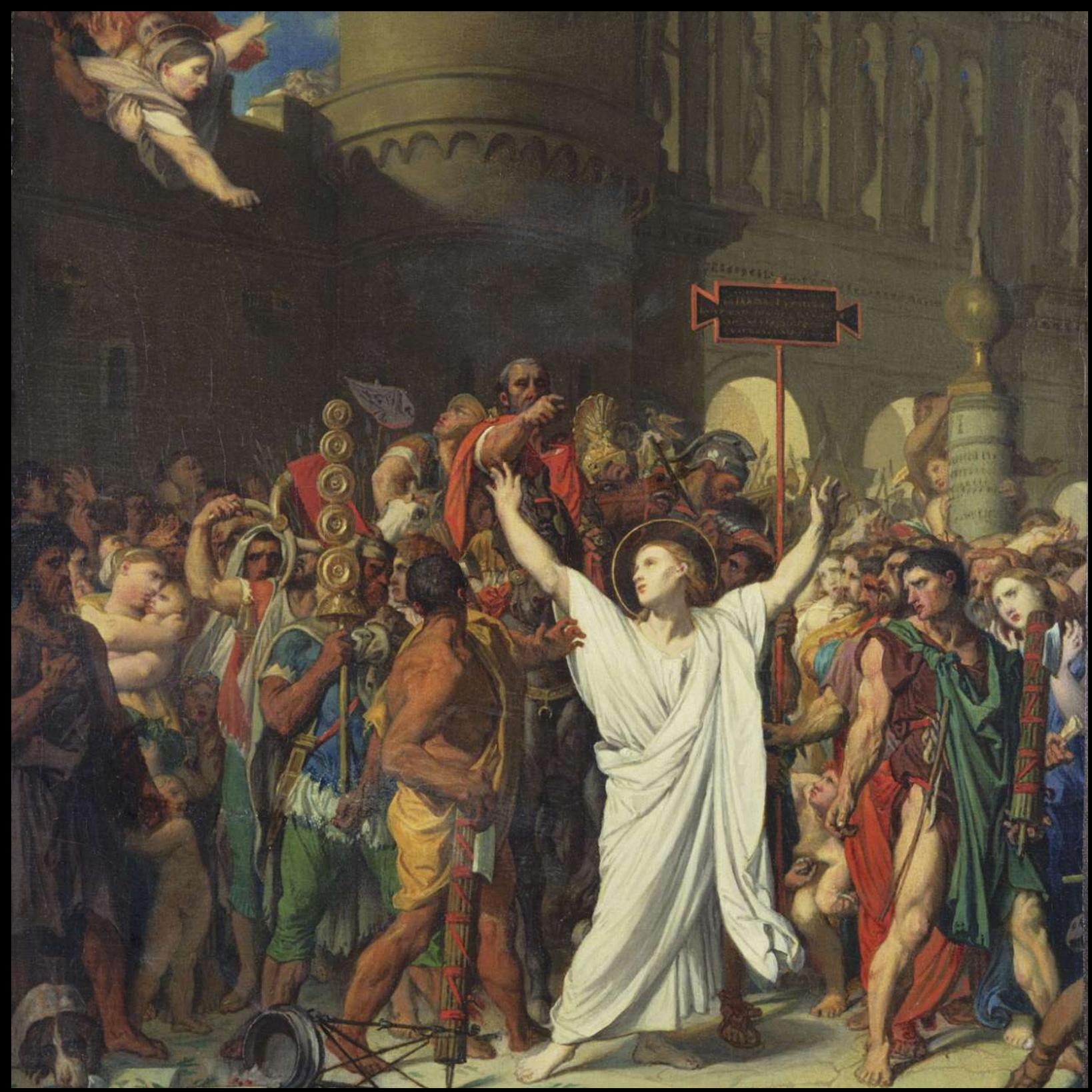
Vers 1830

Crayon noir sur papier calque contrecollé sur carton
430 x 340 mm

Anciennement attribué à Jean-Auguste-Dominique Ingres, notre dessin reprend en détail la puissante et magnifique figure aux traits raphaéliques du *Martyre de saint Symphorien* peint par le maître montalbanais en 1834. Monumental tableau religieux, l'œuvre fut commandée dix ans plus tôt, en 1824, par Roch-Étienne de Vichy, évêque d'Autun. Il fit sienne une supplique des habitants d'Autun exigeant la réalisation, aux frais de l'État, d'une œuvre de grande ampleur en dédommagement du départ, en 1800, de deux tableaux de grande valeur qui se trouvaient dans la ville et dont le Directoire décida le transfert à Paris : *La Vierge du chancelier Rolin* de Jan van Eyck et le *Mariage mystique de sainte Catherine de Sienne* de Fra Bartolomeo. Symphorien d'Autun est le premier martyr chrétien gaulois. Présentée comme l'œuvre maîtresse du peintre et l'aboutissement de ses recherches formelles, la peinture devait être le clou du Salon de 1834 mais fut un échec critique retentissant, soulevant des réactions hostiles. Lorsque l'œuvre est dévoilée, elle provoque un réel malaise chez la plupart de ses élèves, qui ne comprennent pas sa composition. Construite pour exprimer la tension de la foule au moment où le saint est conduit au martyre, elle réunit une qualité considérable de figures apparaissant comme une tentative de réponse aux productions contemporaines du romantisme.



Ill. 1. Jean-Auguste Dominique Ingres, *Le Martyre de saint Symphorien*, 1834, huile sur toile, 4,07 x 3,39 m, Cathédrale Saint-Lazare d'Autun.



Ingres, à la suite de cet échec, décida de ne plus participer au Salon de peinture et refusa les commandes publiques. Il s'expatria à Rome en acceptant le poste de directeur de l'Académie de France. A son retour d'Italie, Gastine, remarqué par Ingres, fut recommandé au Ministre de l'Intérieur. Ce grand calque de la main de Camille-Auguste fut peut-être réalisé à l'occasion de retouches postérieures voulues par Ingres sur l'œuvre originale, à l'instar du calque de *Jésus* conservé au musée Ingres Bourdelle de Montauban et réalisé par Auguste Pichon (1805-1900) d'après le tableau *Jésus remettant les Clefs du Paradis à saint Pierre*.



Ill.2. Jean-Auguste Dominique Ingres, *Jésus remettant les Clefs du Paradis à saint Pierre*, huile sur toile, 280 x 217 cm, Musée Ingres Bourdelle. Inv. MID 5911.

Ill.3. Auguste Pichon, *Jésus*, mine de plomb sur calque, 384 x 308 mm, Musée Ingres Bourdelle. Inv. MI.867.1727



Madame Aimée Flandrin

Vers 1830

Crayon noir, rehaut de lavis brun

186 x 273 mm

Cachet de l'atelier de l'artiste (L. 4555)

Depuis le début du siècle, le portrait connaît une vogue croissante, à la demande d'une bourgeoisie florissante. Sa présence sur les cimaises des expositions est de plus en plus abondante et son genre connaît déjà ses détracteurs avant la démocratisation de la photographie et sa culture du *selfie* retouchable à l'envie. Le portrait peint constitue pour les artistes de cette nouvelle génération, à l'instar des frères Flandrin, un prisme important de leur travail. En 1861, Gastine fait admettre au Salon un portrait de femme aux côtés de deux portraits d'enfants ; Il peindra par la suite de nombreux autres portraits « officiels » présentés dans différentes expositions parisiennes. Le portrait au crayon, parfois préparatoire, présente un caractère plus intime, spontané et privé. Le portrait quasi daguerréotypique d'Aimée Ancelot, femme d'Hippolyte Flandrin (Ill.1), trouverait sa source dans une statue antique dite *La Pudeur*, conservée aux Musées du Vatican. Il connaîtra une longue prospérité, d'Ingres à Jean-Léon Gérôme jusqu'à Degas, sans oublier Gastine.



Ill.1 Hippolyte Flandrin, *Aimée Flandrin*, 1846, huile sur toile, 83 x 66 cm, Paris, musée du Louvre, département des peintures. © Inv. RF1984-29.





Le Jugement de Salomon

D'après Raphaël

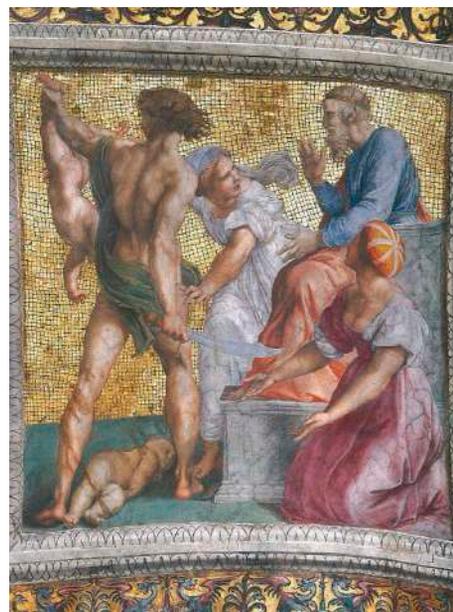
1844

Crayon noir, estompe, rehaut de gouache blanche sur papier brun, contrecollé sur carton.

378 x 236 mm, avec le cadre 59 x 48 cm

Signé, daté et annoté à la plume par l'artiste au dos : *Rome 1844, d'après Raphaël// Le Jugement de Salomon, peintures de plafond// de la salle côté de la Signature// C. Gastine*

C'est suite à la commande de la Manufacture des Gobelins et à la demande d'Ingres, alors directeur de l'Académie de France à Rome, que Gastine se rend dans la Ville Éternelle afin d'assister les frères Balze à copier les fresques exécutées par Raphaël en 1519 dans les Loges du Vatican dans le but d'orner les galeries du premier étage des Beaux-Arts de Paris. Les 52 copies sont exposées dès 1840 dans la chapelle de l'École : malheureusement, les crédits nécessaires ne seront obtenus que dix ans plus tard. La mise en place du décor est faite entre 1854 et 1855 par les peintres décorateurs Charles Chauvin et Camille-Auguste Gastine. La technique gastinienne, faite de virtuoses rehauts de gouache blanche, magnifie ici le modelé du corps tendu dans l'action.



Ill.1 Détail, Raphaël, Voûte de la Chambre de la Signature, Loges du Vatican.





Ange en prière

Crayon noir sur papier gris bleu.

284 x 214 mm

Petite trace d'encre sur l'un des plis du drapé

Sur un papier bleu-gris se détache notre délicate étude de femme orante. D'un trait raffiné, abouti et précis, le crayon de Gastine offre ici, à notre regard, tous les détails du visage, des mains jointes et des plis du drapé de cette chaste figure. Notre feuille est à relier avec les deux autres dessins à la sanguine du même ange, conservés au **Musée de Grenoble**⁵ (ill.1) et au **Minneapolis Institute of Art**⁶ (ill.2) où l'artiste accentue son étude de la lumière et des ombres sur les étoffes pour mieux en sculpter les volumes. Nous en présentons deux versions, l'une sans mise au carreau, l'autre avec.



Ill.1. **Camille Auguste Gastine**, *Femme à genoux en prière*, XIX^e siècle, Sanguine, rehauts de craie blanche sur papier vélin beige, 378 x 278 mm. INSC.H.DR. : à la sanguine : "900". Attribution Valérie Lagier, 2015, Musée de Grenoble, Inv. : MG D 2605.



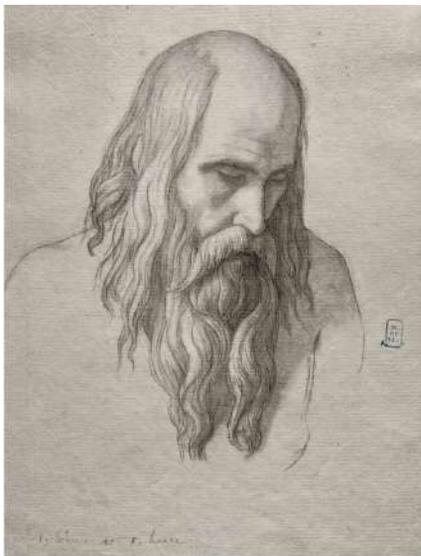


Tête de Prophète

Crayon noir sur papier vergé

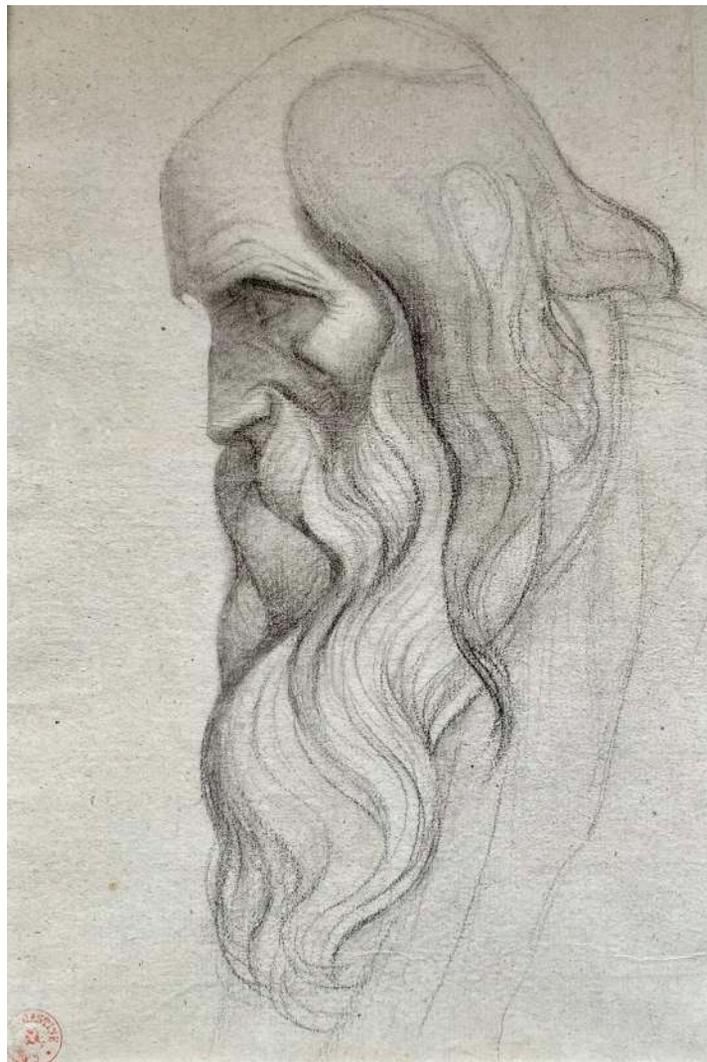
260 x 176 mm

Légères froissures au centre de la feuille
Cachet de l'atelier de l'artiste (L. 4555)



Ill.1. **Victor Orsel** (Oullins, 1795
Paris 1850) *Etude de tête du prophète
Jeremias*, circa 1840, crayon noir et
lavis gris, 202 x 146 mm, cachet de
l'atelier de l'artiste à droite,
inscription en bas à droite *I. Science
et l'heure*.

Ancienne collection du Cloître de
l'Art. En collection particulière
depuis 2021.





Vierge à l'enfant Intronisée

Plume et encre brune sur traits de crayon noir, aquarelle bleue sur papier calque
215 x 168 mm





Uranie

*assise, de profil vers la gauche,
une sphère à ses côtés
D'après Le Primatice*

275 x 250 mm

Crayon noir

Annoté dans le coin droit *Bologna*

Petites rousseurs sur l'ensemble de la feuille

Cachet de l'atelier d'artiste *C.A.G* en bas à droite



Notre étude s'inspire d'un dessin de la main du Primatice (Inv. 8553) conservée au Cabinet des Arts graphiques du Louvre et acquise par le Roi en 1617. Ce dessin a été identifié comme une étude pour l'une des douze figures des écoinçons des arcades dans la galerie Basse, composées de neuf muses (Vénus, Junon et Minerve) élevée devant la façade sud du Pavillon des Poêles à l'alignement de l'aile et de la basse-cour de l'abbaye, dite aussi Grande basse-cour puis Cour du Cheval blanc, disparue en 1750 lors de la construction, à son emplacement, du Gros Pavillon, au château de Fontainebleau.



Ill.1. Francesco Primaticcio (Bologne, 1503 Paris, 1570), *Uranie, assise, de profil vers la gauche, une sphère à ses côtés*, plume et encre brune, lavis beige rehauts de blanc. Mise au carreau à la pierre noire. Angle inférieur droit découpé selon le profil de l'arc, 187 x 162 mm, Cabinet des Arts Graphiques, Musée du Louvre, Inv. 8553.





LOGNA

AG

Deposition du Christ

Etude d'après Fra Bartolomeo

Vers 1845

Plume et encre brune, crayon noir, mise au carreau
600 x 420 mm

Feuille légèrement froissée en marges extérieures,
taches d'encre

Cachet aux initiales de l'artiste C.A.G en bas à gauche

Notre étude pour une grande composition s'inspire d'un tableau peint par Fra Bartolomeo (1572-1517), surnommé la *Pietà Pitti*, exécuté pour le couvent de San Gallo à Florence et désormais conservé au sein des collections florentines du Palais Pitti à la Galleria Palatina. Trois siècles plus tard, l'on retrouve dans notre dessin la pacifique et émouvante douceur émanant d'un même corps inanimé, recueilli par la figure de saint Jean esquissée au crayon noir, que la grâce de chacun des deux artistes a su capter et retranscrire. Notre dessin démontre l'extraordinaire maîtrise graphique de Camille-Auguste Gastine, tandis que cette intéressante mise au carreau témoigne de son goût et de son habileté pour la peinture monumentale.



Ill. 1. Fra Bartolomeo, *Lamentation*, huile sur toile, 158 x 199 cm, Palais Pitti, Florence.





Étude d'homme allongé

Reprises d'études de mains

Plume et encre brune

212 x 433 mm

Cachet aux initiales de l'artiste C.A.G en bas à gauche



Cette belle feuille de croquis à la plume acérée nous permet de déceler l'importance, pour Gastine, du détail de cette main relâchée à la portée spirituelle.



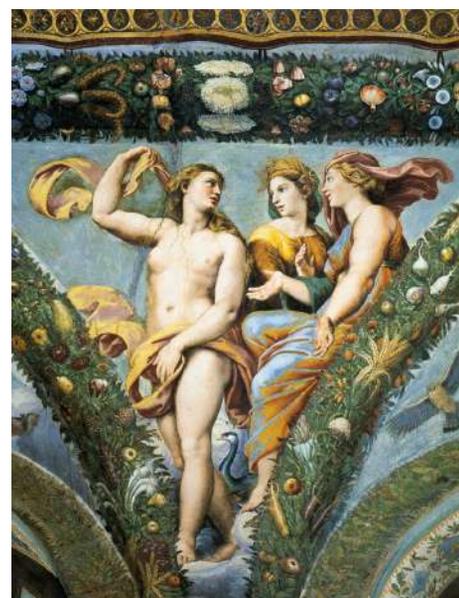
Vénus

D'après Raphaël

Crayon noir

237 x 152 mm

Cachet aux initiales de l'artiste C.A.G en bas à droite



Ill.1. Loggia d'Amour et Psyché, détail du pendentif *Vénus avec Cérès et Junon*, peinture à fresque, Villa Farnesina, Rome.

La Loge de Psyché, commandée à Raphaël vers 1516-1518, se situe dans le quartier du Trastevere à Rome, au cœur de la Villa d'Agostino Chigi, banquier amateur d'art siennois et mécène attitré des papes Jules II et Léon X. Ces délicieuses et luxuriantes fresques illustrent les principaux épisodes du mythe de Psyché, inspirés de *L'Âne d'or* d'Apulée. Riches de sens symboliques, elles relatent de manière métaphorique, l'histoire d'amour du mécène et les obstacles qu'il dut affronter pour épouser la femme qu'il aimait, et offrent, dans une seconde interprétation, la représentation d'une allégorie de la rédemption de l'âme. Le croquis de Gastine réalisé durant son séjour romain, restitué à merveille la générosité charnelle du canon vénusien imaginé par Raphaël, situé dans le pendentif du plafond représentant *Les Noces d'Amour et de Psyché*.



Herodiade

D'après Giulio Romano

Crayon noir
213 x 115 mm

Annoté au crayon noir en bas *D'après Jules Romain*
Petites taches d'encre, légères froissures aux angles,
petit manque en bas à droite
Cachet aux initiales C.A.G en bas à gauche



*Femme biblique assise à
un banquet. de profil*

D'après Giulio Romano

Crayon noir sur papier calque
142 x 155 mm

Annoté au crayon noir en bas *d'après Jules Romain*

Petites traces d'encre

Cachet aux initiales de l'artiste C.A.G en bas à gauche



L'Assomption de la Vierge

Crayon noir, rehaut de craie blanche

265 x 210 mm

Petites rousseurs

Cachet aux initiales de l'artiste C.A.G en bas à droite

D'une légèreté aérienne, la Vierge est élevée au Ciel, nimbée de lumière, bras tendus en geste d'oraison, tournant son regard vers le Très-Haut. Notre dessin représente l'Assomption de Marie, la mère de Jésus, c'est-à-dire son élévation vers Dieu après sa mort. L'évènement n'est pas rapporté dans les Évangiles mais il est particulièrement en vogue au XIXème siècle en France. La piété mariale connaît alors un important renouveau dans les milieux catholiques, et la représentation de l'élévation miraculeuse du corps et de l'âme de Marie est souvent représentée par les artistes. Ici, le drapé bouillonnant délicatement rehaussé de craie blanche par Gastline, accentue le mouvement ascendant de la Vierge. Cette esquisse est préparatoire au vitrail situé dans l'Oratoire de l'Église Notre-Dame-de-Lorette, conçu en collaboration avec le peintre néoclassique Pierre Claude François Delorme (1783-1859).



Ill.1 Pierre-Claude-François Delorme, Manufacture de Sèvres, *Vitrail de l'Assomption de la Vierge*, vers 1940, Église Notre-Dame-de-Lorette, Paris.





Sainte Femme au pied de la Croix

Plume et encre brune sur papier calque

240 x 133 mm

Inscription à la plume en bas à droite *R.V*

Feuille légèrement plissée

Cachet aux initiales de l'artiste *C.A.G* en bas à gauche





QUI IN DOMINO
BEATI MORTUI MORIUNTUR.



RV

CAC

Vierge à l'enfant

D'après Hans Baldung
(Allemagne 1484–Strasbourg 1545)

Crayon noir sur calque
Bords irréguliers ; 260 x 215 mm environ
Cachet aux initiales de l'artiste C.A.G
en bas au centre (découpé)



Doublement couronnée, longue chevelure bouclée et tête mélancoliquement inclinée, cette Vierge à l'Enfant dessinée par Gastine d'après une gravure d'Hans Baldung, anciennement attribuée à Albrecht Dürer, est d'une grande majesté. Modestement assise sur un petit talus herbeux à même la terre en dehors du village figuré au second plan, Marie tient dans son manteau Jésus sur ses genoux dont la petite main se tend vers son col. D'aspect royal et richement vêtue, la Vierge cajole et protège avec amour son Enfant. L'intérêt manifesté pour ce thème par les graveurs et peintres nordiques du XVIème siècle, est renforcé par le contexte religieux et le culte de la Vierge qui était alors à son apogée outre-Rhin, quelques années avant la Réforme.



Ill.1. Hans Baldung, *La Vierge à l'Enfant*, vers 1505, gravure sur bois, épreuve du 1^{er} état, 235 x 159 mm, Département des Arts Graphiques, Musée du Louvre, Collection Edmond de Rothschild, Inv. L 36 LR/185 Recto.





Vierge allaitant l'enfant Jésus

D'après Albert Dürer

Crayon noir sur papier calque

215 x 170 mm

Cachet aux initiales de l'artiste C.A.G
en bas à gauche

Assise dans un cadre bucolique, entourée de petits lapins et d'un chien de compagnie, cette *Vierge à l'Enfant allaitant* d'après Albrecht Dürer est représentée dans un naturel et une simplicité confondante. Avec son léger sourire et sa tête délicatement penchée, la Vierge est ici à l'image de toutes les mères. D'une fraîche spontanéité et d'une infinie douceur, la voici nourrissant son enfant avant d'être cet être exceptionnel choisi pour porter le Fils de Dieu. Dessinée au crayon noir sur papier calque comme à son habitude, elle rappelle l'affection au thème marial auquel Dürer et Gastline étaient tous deux attachés.



Ill.1. Albrecht Dürer, *Vierge allaitant l'Enfant*, 1503, burin, signé du monogramme de Dürer en bas au centre, 108 x 70 mm, Département des Arts Graphiques, Musée du Louvre, Collection Edmond de Rothschild, Inv.539 LR/Recto



Christ Bénissant

Crayon noir, rehaut de gouache blanche sur papier gris-brun

430 x 225 mm

Cachet de l'atelier de l'artiste (L. 4555)



Ill.1. Camille-Auguste Gastine, *Saint Mathieu*, crayon noir et rehaut de gouache blanc sur papier marron-brun, 445 x 196 mm, Don de Molly Kolbe et Patrick Roger-Binet en 1992, Drawings collection of the Metropolitan Museum of Art, New York, Inv. 1992.219.1



Ces deux très belles esquisses aux magnifiques rehauts de gouache blanche sur papier marron-brun sont sans doute préparatoires à des cartons de vitraux et appartiennent à la même série que les deux feuilles conservées au Metropolitan Museum de New York. (Ill.1 et 2)





L'Éducation de la Vierge

411 x 251 mm

Crayon noir, rehaut de gouache blanche sur papier gris-brun

Cachet de l'atelier de l'artiste (L. 4555)



Ill.2. **Camille-Auguste Gastine**, *Mater Dolorosa*, crayon noir et rehaut de gouache blanc sur papier marron-brun ligné, 452 x 161 mm, Don de Molly Kolbe et Patrick Roger-Binet en 1992, Drawings collection of the Metropolitan Museum of Art, New York, Inv. 1992.219.2





Étude de pieds et de mains pour saint Pierre Nolasque

Crayon noir sur papier bleu-gris
275 x 410 mm
Cachet de l'atelier de l'artiste (L. 4555)



Ill.1. Camille-Auguste GASTINE, *Étude d'homme drapé en pied*, Crayon noir et rehauts de craie blanche sur papier gris, 42,9 x 38,7 cm. Annoté *Pierre Nolasque* en bas à droite, collection particulière.



Nos esquisses de pieds et de mains reprennent une autre étude de Gastine (Ill.1) représentant saint Pierre Nolasque (1189-1246), religieux languedocien du XIII^{ème} siècle, ayant fondé l'ordre de Notre-Dame-de-la-Merci, pour le rachat des captifs tombés aux mains des musulmans, au temps de l'Espagne médiévale. Il fut canonisé par le Pape Urbain VIII en 1628. Il est fêté le 6 mai.





Dieu fleuve

D'après Baldassare Tommaso Peruzzi

Crayon noir

123 x 75 mm

Infimes rousseurs

Cachet aux initiales de l'artiste *C.A.G* en bas à droite



Cette amusante étude d'après une gravure italienne, représente l'un des dieux fleuve consolant le père Thessalie Penée de la perte de sa fille Daphnée, après la tragédie amoureuse vécue avec Apollon qui la transforma en laurier, dans les Métamorphoses d'Ovide.



Tête de femme

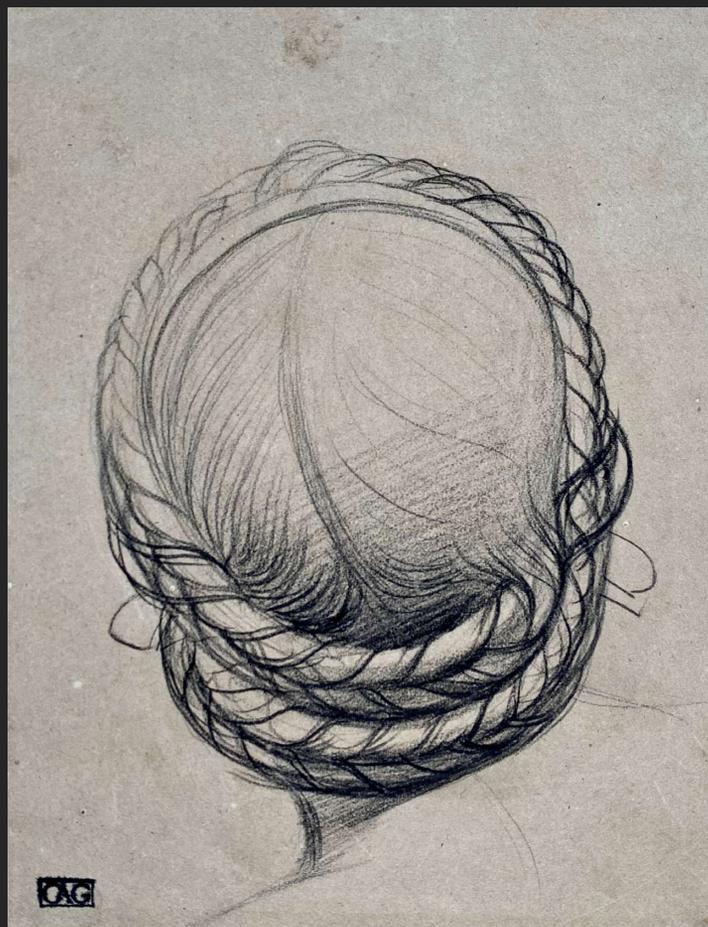
Vue de dos, cheveux tressés à l'antique

Crayon noir

140 x 185 mm

Feuille fixée aux angles sur papier, petit manque en bas à droite

Cachet aux initiales de l'artiste *C.A.G* en bas à droite



Masques de Tragédie et de Comédie

Gréco-Romaine

représentants Muses et Satyres, Thalie, Melpomène

Crayon noir sur calques

Petites tailles variables / environ 70 x 50 mm

Florilège de cadres Art Nouveau en bois sculpté et laiton repoussé, formes diverses



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Stéphane Paccoud, *Narrations en grand format, Tableaux d'histoire / Portraits d'une société*, Catalogue d'exposition **Hippolyte, Paul, Auguste. Les Flandrin artistes et frères**, Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2021, In Fine Edition
- A. G., *Notice sur Gastine (Camille-Auguste), artiste peintre mort le 3 avril 1867*, Paris, 1867
- *Catalogue des tableaux, dessins, aquarelles et paysages de Camille-Auguste Gastine*, vente aux enchères par suite du décès de C.-A. Gastine, Hôtel Drouot, 5 et 6 janvier 1869.

CONDITIONS DE VENTE

L'authenticité des dessins est garantie.

Prix sur demande, nets et établis en euros.

Les œuvres graphiques sont présentées et vendues avec leur encadrement.

Les œuvres présentées sans cadre sont vendues montées en passe de conservation.

Paiements par carte bancaire ou virements bancaires acceptés. (RIB sur demande)

Les frais d'expédition et d'assurance sont à la charge du destinataire.

CGV à retrouver sur www.lecloitredelart.com

REMERCIEMENTS

Que soient remerciés de tout cœur ceux, sans qui leur aide, soutien, travail et conseil, ce catalogue et cette exposition n'auraient jamais eu lieu :

Ma mère Agnès Chimier, ma grand-mère Paulette Fischer, mon fiancé Guillaume Bernard, mon amie Marie-Elisabeth Rochefort, Laurence Gay encadreuse.

© Salomé Fischer, 2024.

Crédits photographiques : Tous droits réservés

Graphisme : Guillaume Bernard



Le Cloître de l'Art

Paris XVI

contact@lecloitredelart.com

Salomé Fischer

06 01 63 19 97